

## CAMUS: UNE TRAJECTOIRE IDEOLOGIQUE

### 1.— LE PROCES

LAO-TSE.—Toutes les choses existantes ont émané d'un seul principe, le "Tao", qui habite en elle et leur proporcione un destin. Le seul devoir de l'homme, parce que ni le Bien ni le Mal existent, est s'unir au principe, en s'enfermant dans la solitude et se livrer à la vie contemplative. Il doit s'abstenir, par conséquence, d'intervenir dans le cours de l'univers, dont le destin a été tracé im-pitoyablement par Tao.

LE NARRATEUR.— Le temps passa... des siècles de guerres et de misères qui avaient tout détruit; des tyrans qui avaient esclavisé ceux qui cherchaient la fusion avec le "Tao"... , parce qu'ils n'avaient rien fait. Et tandis que les prisons, avec les portes fermées étaient pleines, les temples, avec les portes ouvertes, restaient vides.

UNE VOIX.—Philosophes de l'inaction: ne vous trompez pas avec la raison!!!

SARTRE.—L'homme commence par exister, il se trouve, il apparaît dans le monde et après il se définit. Il se définit en se faisant.

MALRAUX.—La mort est ce qui fait devenir notre vie en des destins.

CAMUS.— L'homme vit dans un monde sans valeurs, où tout devient absurde et la vie n'a aucun sens.

MALRAUX.— Mais personne ne vit en niant la vie.

SARTRE.—Pour nous affirmer on doit élaborer notre propre moralité pour remplir le vide que l'humanité nous a laissé comme héritage.

GIDE.—Au fond, le plus important c'est la morale.

CAMUS.— On aura besoin de la REVOLTE pour établir cette nouvelle moralité.

GIDE.—Je ne peux pas parler de mon chagrin ni dans le passé ni dans le présent. Le drame continue, là, mais, enfin, j'ai échappé à la folie et au suicide, et peu à peu je retrouve l'équilibre et cet état de bonheur qui est le mien naturel.

SARTRE.—L'action nous délivrera.

MALRAUX.—Une action que notre condition humaine ne peut jamais oublier. Mais surtout tout le contraire.

CAMUS.—On a besoin d'une idéologie qui nous inonde religieusement.

SARTRE ET MALRAUX.—Voici le socialisme révolutionnaire!!!

CAMUS.—Il faut croire en lui avec une dévotion de martyr.

GIDE.—Les grandes religions se soutiennent sur les actions de leurs martyrs.

MALRAUX.—Il faudra tuer!!!

SARTRE.—Tout sera pour l'IDEE et pour UN MONDE MEILLEUR.

CAMUS.—On ne peut jamais oublier la JUSTICE. Rien injuste n'est perpétuel.

SARTRE.—On y lutte pour elle, pour l'éternelle justice.

CAMUS.—Tuer une idée représentée par un homme réclame un sacrifice.

GIDE.—Tout sacrifice est une libération.

CAMUS.— Notre seule justification sera la libération avec le sacrifice de notre vie; personne ne pourra ainsi rien nous reprocher, et nous mourrons avec Amour, Joie et Bonheur. Ce sera notre ciel et notre salaire.

SARTRE.—On n'a pas besoin de nous justifier, nous... l'idée nous justifie et tout ce qui la favorisera sera bien.

CAMUS.—Mais il faut des limitations et un ordre.

SARTRE.—Même si les moyens déterminent la fin, celui-ci les justifie.

CAMUS.—Il y a seulement justification dans le mysticisme révolutionnaire.

LE NARRATEUR.—Le choc entre les deux écrivains, en 1952, fut historique, et les deux adversaires se tourmentèrent réciproquement Sartre acusa Camus de l'inefficacité de sa solitude et sa pureté et Camus acusa Sartre de sacrifier ses convictions et son éthique à la relative efficacité de son alliance avec le communisme.

LA VOIX.—Ils défendaient une même chose dans ses deux conséquences. Tandis que Sartre proposait la cruelle réalité d'action, Camus proposait l'idéalisme nécessaire pour exécuter cette action. Et pourtant..., aucun ne s'en rendit compte.

## **2.— VERS LA PENSEE PHILOSOPHIQUE D'ALBERT CAMUS**

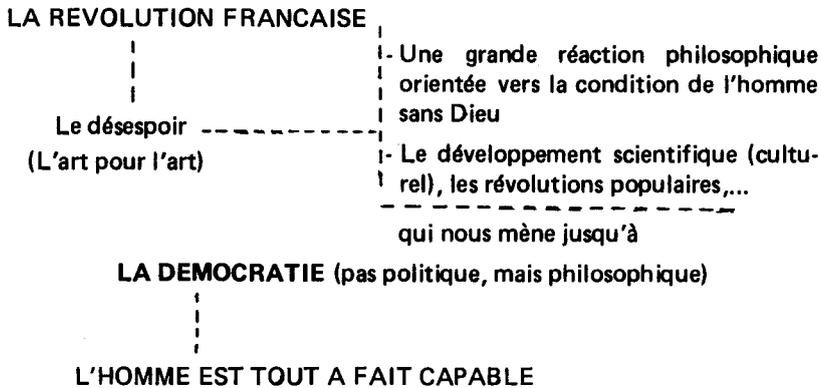
### **2.1.— Une génération philosophique: celle de 1940.**

En effet, la guerre de 1940, l'occupation et la Résistance ont été des épreuves

qui ont bouleversé complètement l'horizon intellectuel de la jeunesse française. Les grands romanciers de la génération précédente n'écrivent plus ou changent de genre littéraire et l'engagement éthique de cette première génération va devenir un engagement métaphysique, car il s'agit désormais de chercher les raisons profondes de la vie, en partant d'un univers absurde et d'une existence humaine contingente. Nous assistons donc à un rapprochement entre philosophie et littérature, puisque le roman est chez Sartre, Camus ou Simone de Beauvoir, un moyen d'expression parallèle au théâtre et à l'essai d'un nouvel humanisme: L'EXISTENCIALISME.

L'invasion allemande avait produit un état collectif de dépression dans le peuple français, avec lequel on créait un vide idéologique où l'existencialisme a triomphé et tout le monde l'a accepté, parce que tous les sentiments de la vie ont été dirigés alors vers la métaphysique.

Le dix-neuvième siècle avait été désolateur pour la tradition philosophique: Nietzsche, Freud, Kierkegaard, Spengler, Darwin, Marx, Engels, Shopenhauer, Comte, Proudhon, ... Et, comme conséquence de la Révolution Française, —tous ces philosophes ont suivi la lutte pour l'homme qu'avait déjà commencé la bourgeoisie avec la Renaissance— les constantes révolutions sociales, les chutes des grands empires et le développement scientifique, ont changé toutes les valeurs qui pendant beaucoup de siècles avaient soutenu l'humanité. Et celle-ci, surprise, est conduite à l'excès de deux grands conflits: la première et la seconde guerres mondiales.



La métaphysique, la plus haute philosophie, correspond maintenant à la génération de Camus. Les circonstances philosophiques et historiques deviennent une même chose. On a perdu Dieu et avec lui toutes ses valeurs. La vie de l'homme est dévoilée comme la seule vie qui existe et qui dépend de soi-même —c'est le premier grand principe existencialiste: l'existence précède l'essence—. Si cela est vrai, toute l'humanité a vécu tout trompée jusqu'à ici. On croyait une chose qui n'était point vraie. L'homme a vécu alors pour rien. Tous ceux qui ont lutté pour l'idée

d'un Dieu, ont fait une vie qui n'a pas de sens. Il faut détruire tout ce qui nous reste de ce mensonge. Il faut l'oublier. On ne peut plus penser à l'histoire, parce qu'elle a été construite sur la fausseté.

Nous pouvons imaginer l'état d'un homme qui doit renoncer à son passé. Un homme qui tombe sur le néant de la réalité historique. Un homme qui ne connaît pas ses parents, parce qu'ils ont été condamnés. Un homme qui voit le passé comme un grand abîme et le futur comme un nouveau recommencement. Le désespoir du passé contre l'espoir du futur. Et l'homme comme le centre de ce procès.

Mais, quelle est l'idée philosophique de cet homme? Il sera plein d'horreur et de honte devant la même humanité. Et à la fois, il sera honteux et terrorisé de n'avoir qu'un appui: sa propre volonté, sa propre force. Il faut alors nous demander quelle force peut avoir un homme qui vient de perdre son destin, qui vient de perdre la sûreté que lui apportait l'idéologie essentialiste de l'humanité, qui sent sur son âme la tragédie de tous les hommes qui ont vécu une vie désorientée. Bien sûr, il deviendra un être qui arrivera philosophiquement jusqu'à la révolte, parce qu'il se doit à soi-même. Il cherchera l'union, parce qu'on doit faire un nouveau chemin. Il aimera la vie, parce que personne ne vit de nier la vie. Il fera la révolte contre le passé, contre toutes les traditions et tout ce qui nous fait vivre une vie trompée. Mais il n'aura aucune force pour supporter cet effort. On a détruit beaucoup et on doit construire beaucoup. L'humanité est devenue notre affaire — la nôtre — et nous devons l'accepter. Pourtant, il faut pleurer d'abord; il faut nous demander si tout ça vaut la peine, si nous ne nous tromperons pas une autre fois et notre effort n'aura pas de sens. Nous venons d'entrer dans L'ABSURDE.

Cela à part, la métaphysique sera dépassée par les circonstances historiques. Les guerres mondiales et la bombe atomique. C'est la destruction de l'humanité, on a pensé. Aucune idée ne peut justifier le meurtre, mais c'est l'acte le plus fréquent à la guerre. "Rien n'était plus simple que de tuer", nous dit Malraux<sup>1</sup>. La mort devient un événement normal. Et nous ne pouvons rien contre elle. Et à la fois, tandis que nous pouvons mourir dans quelque instant, nous n'avons aucune idée à croire. Nous ne trouvons pas la raison qui justifie notre existence, notre amour à la vie; nous ne connaissons pas l'intérêt que la vie a pour nous. Pourtant, il faut vivre. Nous n'avons que la vie.

La philosophie a laissé tout seul l'homme sur la terre. Elle a tué Dieu et a dit à l'homme: Toi, tu dois occuper sa place. "L'homme sent donc l'obligation d'être dieu"<sup>2</sup>. Feuerbach l'avait dit: une fois que Dieu sera mort l'homme occupera sa place. Freud l'avait dit aussi: il a été toujours comme un petit enfant, qui projette sur lui l'image de son père, mais quand l'enfant laisse sa faiblesse pour devenir un homme, il oublie

1.— Malraux, André: *La Condition Humaine*. Gallimard. Collection Folio. 1964. pag. 87.

2.— Malraux, André: *op. cit.* pag. 282.

l'image de son père pour gagner sa propre paternité. Comte l'avait dit aussi, mais d'une autre façon: l'humanité sera Dieu et ses héros deviendront les saints. (Nous pouvons voir le rapport entre les saints de Comte et le demi-dieu des anciens romains et grecs). Le surhomme de Nietzsche nous montre le chemin pour arriver jusqu'à cette place. Ainsi, nous voyons comment l'homme doit se dépasser lui-même pour être Dieu. L'homme a maintenant besoin de se connaître et se dévoiler comme un être supérieur. Il doit se rendre digne et il doit affirmer sa personnalité pour devenir un surhomme.

Par contre, la guerre nous montre un homme faible. Un homme qui n'est pas capable de lutter contre la mort, qui n'est pas capable de résoudre les besoins les plus élémentaires. L'homme n'a pas l'intelligence d'un dieu. Et il est conscient de sa propre incapacité. Un homme qui ne peut pas arriver jusqu'à l'union avec les autres, parce qu'ils sont toujours séparés. L'homme est seul. "Je suis extraordinairement seul", nous dira Tchen<sup>3</sup>. Un homme qui est réduit jusqu'au néant, qui est seulement de sang et de chair. "Malgré la fumée, une tache de sang et de chair"<sup>4</sup>.

Ainsi nous arrivons jusqu'à la contradiction: l'homme, qui est réclamé par la philosophie comme le vrai dieu, veut être un surhomme, mais à la fois les circonstances historiques le dévoilent comme un être faible, qui ne peut rien. Et l'homme, qui sent sur son âme la responsabilité de sa tâche et en même temps son impuissance, est le centre de la plus haute contradiction, et pour ça il vivra plein d'angoisse (nausée, absurde). "Mon père, dit lentement Kyo, pense que le fond de l'homme est l'angoisse, la conscience de sa propre fatalité, d'où naissent toutes les peurs, même celle de la mort... mais que l'opium délivre de cela, et que là est son sens..."<sup>5</sup>.

La philosophie, d'une part, et l'histoire, d'autre part, mènent les hommes jusqu'à la contradiction. Et d'ici naît la métaphysique. Pour ça j'ai déjà dit que tous les sentiments de la vie ont été dirigés vers la métaphysique. Il ira vers la métaphysique pour se réfugier chez elle.

Qu'est-ce que c'est l'homme maintenant? Tout ce que la foi expliquait, n'a pas de sens pour sa raison. Le monde et la situation de l'homme dans celui-ci apparaît comme irrationnel. Les grandes interrogations suprêmes retombent sur la responsabilité des hommes. Et celui-ci ne sait pas quoi répondre. Comme il n'a pas de foi pour croire et comme il ne peut pas raisonner le monde, parce qu'il est illogique, il ne peut pas faire une morale. Et comme il connaît son impuissance, il arrive jusqu'au désespoir: La causalité et la finalité des faits on ne peut pas les connaître. Aucune vie ne sait où elle chemine. Et jusqu'aux faits les plus insignifiants n'ont pas de réponse. **NOUS AVONS DEJA RENCONTRE CAMUS.**

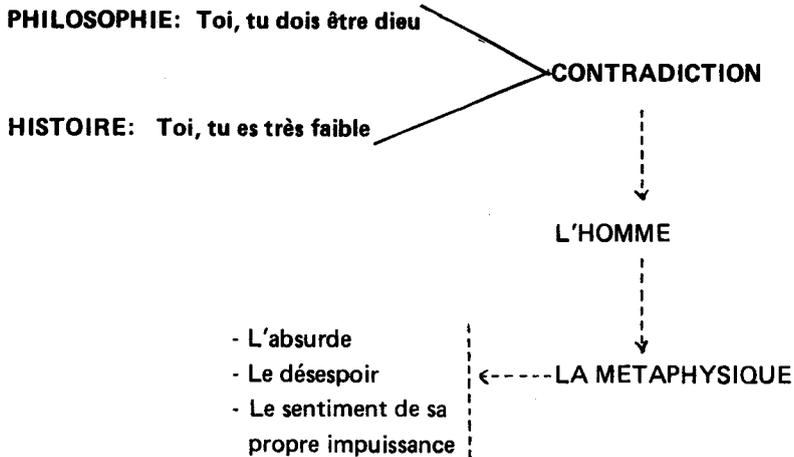
---

3.— Malraux, André: op. cit. pag. 52.

4.— Malraux, André: op. cit. pag. 89.

5.— Malraux, André: op. cit. pag. 130.

La génération littéraire de Camus, patronnée par Sartre, est le résultat d'une contradiction philosophique et historique, qui les mène jusqu'à l'absurde, mais comme aucun ne peut nier la vie, ils trouveront une solution dans la révolte.



## 2.2.— Albert Camus ou le chemin d'une oeuvre métaphysique

"... une oeuvre tout entière tournée vers la condition de l'homme et qui, partant de l'absurde, trouve une issue dans la révolte"<sup>6</sup>.

Pour cela, je vais faire trois groupes:

A) - "L'étranger" . . . . . 1942 - "Le Mythe de Sisyphe" . . . . . 1943 - "Le Malentendu" . . . . . 1944 - "Caligula" . . . . . 1945	}	UNE METAPHYSIQUE DE L'ABSURDE
B) - "La peste" . . . . . 1947	}	LA RECHERCHE D'UNE SOLUTION L'ASCETISME ET L'ACTION
C) - "Les justes" . . . . . 1948 - "L'homme révolté" . . . . . 1951	}	UNE SOLUTION TROUVEE: LA REVOLTE (l'action et sa théorie). LE MYSTICISME.

### 2.2.1.— "L'étranger", ou l'univers monotone.

Aucune vie ne sait où elle va. Jusqu'aux faits les plus insignifiants n'ont pas de réponses, la vie quotidienne perd son intérêt et les hommes se trouvent dans la même situation que Meursault.

6.— Camus, Albert: *Les Justes*. Gallimard. Collection Folio. 1973. pag. 6.

Il a une conscience passive, ennuyée, lasse, 'ça m'est égal', répète-t-il. Elle n'est que sensation élémentaire: boire, manger, dormir, fumer. Elle ne connaît ni l'amour, ni le remords, ni la joie. L'émotion la plus humaine ne l'ébranle pas. Ni la mort de sa mère, ni l'amour de Marie ne réussissent à sortir Meursault de sa torpeur. "La vie de Meursault n'a pas de sens, voilà le thème central. Elle n'avance pas vers un but, elle ne s'ordonne pas autour d'une idée. Elle se déroule, aveugle, automatique. Elle est tissée d'une éternelle répétition de gestes, de petites pensées, de grossières sensations"<sup>7</sup>.

Il représente le nouvel homme, parce qu'il rencontre l'image de la condition humaine. Mais il devient un étranger, parce que maintenant on va ignorer toutes les valeurs conventionnelles. Il vivra dans une société jalouse des principes conventionnels et il n'accepte pas la règle du jeu.

"Il n'est pas encore l'homme révolté, puisqu'il n'a pas découvert les valeurs vraiment vivantes. Il est un monstre, il est la créature mise à nu, dans la misère. Meursault est la révélation de la vérité"<sup>8</sup>.

Dans l'Etranger on y trouve l'absurde vital:

- L'absurde du quotidien.
- L'absurde du transcendant (La Mort).

Camus dans une triple constante dans laquelle il unit le quotidien et le transcendant, nous montre la vie de Meursault devant trois morts, en considérant la mort comme le fait le plus remarquable de tous ceux qui entourent l'être humain. A travers la conduite du personnage il expliquera la nouvelle situation dans laquelle aucune moralité ne satisfait l'homme, qui devra se réfugier dans une métaphysique de l'absurde.

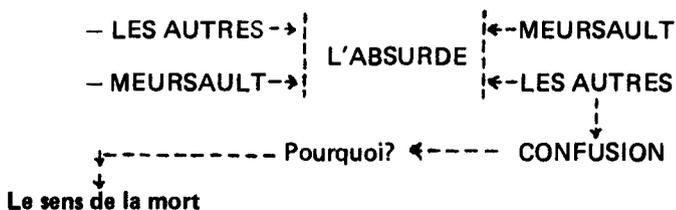
a) La Nature tue: la mort de sa mère. Elle n'a pas de sens pour lui, mais on représente la comédie de l'enterrement qui sera constamment jugée par Meursault et à travers ses jugements on connaîtra l'insuffisance de la tradition pour l'homme sans Dieu. On fait un enterrement chrétien et l'on prie pour que l'âme de sa mère ait le salut éternel. Mais quel sens a cela si Meursault sait que Dieu n'existe pas. Pourtant il observe que tout le monde paraît croire ce mensonge. Ainsi tout le monde devient absurde pour lui parce qu'il croit aveuglement à un mensonge, mais en même temps il est aussi absurde parce qu'il ne croit pas les mêmes choses que tous les autres. Le problème apparaît devant un même fait: la Mort. Meursault et les autres ont différentes attitudes devant ce fait et pour cela ils s'accusent mutuellement d'absurdes. Ainsi apparaît une confusion dont la seule solution sera dans le sens qu'on donnera à la mort:

---

7.— Robert de Luppé: Camus. Classiques du XX<sup>e</sup> siècle. Paris, 1963, pag. 70

8.— Robert de Luppé: op. cit. pag. 73.

## LA MORT ---- ATTITUDES DES HOMMES:



b) L'homme assassine: la mort de l'Arabe. Meursault cherchera la solution à cette confusion. Il devra ainsi se confronter avec la mort. Il devra tuer pour trouver le vrai sens de la mort. Ses sentiments jugeront la raison de l'absurde et il obtiendra une réponse. Il saura si les autres sont oui ou non trompés.

Un coup de revolver... et la mort. Meursault ne l'a pas sentie. Il a tué et il n'est pas conscient de l'importance de la mort même. Il ne la comprend pas. C'est un fait de plus. Il se sent devant elle, simplement, comme telle chose. La mort isolée en elle-même n'a pas d'importance. Sa grandeur n'est que la peur des hommes qui craignent. Mais il hésite et il vide le chargeur du revolver sur le mort pour s'assurer que la mort ne signifie absolument rien pour celui qui ne croit pas en des valeurs qui remplissent notre vie. Si le nouvel homme a hérité d'une échelle de valeurs qui ne peuvent rien et il n'a aucune chose en laquelle croire dans la vie, la mort perd automatiquement pour lui sa signification, car mort et vie sont deux concepts parallèles. Celui qui ne croit pas à la vie ne croira jamais à la mort. Meursault avait raison. La mort ne lui a pas répondu. Il n'y a pas de bien —le bien de la moralité précédente était détruit pour Meursault— qui nous fasse comprendre cette mort. Il y'a seulement du mal et le mal est incompréhensible. Pour cela la conscience de l'homme dévoile seulement l'absurde.

### Le sens de la mort

en fonction de

Le sens de la vie

- Une vie sans Dieu
- Une vie sans Valeurs
- Une vie monotone
- Une vie mécanique
- Répétition des actes

L'esprit  
remplit  
la matière

----- LA MORT N'A PAS DE SENS:

c) La société condamne et exécute: la mort propre. La société, qui se résiste au changement, le condamne parce qu'en lui se reflète la destruction des valeurs.

Meursault va se confronter maintenant à sa propre mort. Il a vu la mort dans l'absurde comme un fait de plus. Mais maintenant il s'agit de lui même. Sa vie a été la conséquence de l'absurde mais il peut lutter contre cela car il faut vivre. Sa révolte peut changer ce monde-ci et pour cela il faut croire, ainsi, tandis que la mort de sa mère et celle de l'arabe seulement lui montraient l'absurdité d'une existence sans essence, sa propre mort le fera réagir. L'absurde le mènera vers la destruction. Mais il ne peut pas permettre que l'absurde, qui est une cause extérieure à lui, le détruise. Il faudra donc lutter contre l'absurde. On devra croire à la vie, remplir la vie de valeurs, pour arriver à une mort qui ait un sens, qui ne soit pas absurde.

Quand l'absurde menace la vie de Meursault il comprend que la révolte est nécessaire. Ainsi, tandis qu'il se trouve en prison trois sujets se succèdent:

- **L'Espoir:** "Ce qui m'intéresse en ce moment, c'est d'échapper à la mécanique"<sup>9</sup>. C'est l'espoir d'échapper de l'absurde.
- **La Révolte:** Meursault renie de toutes les valeurs qui ont causé l'absurde: c'est la réponse qu'il donne à l'aumônier quand celui-ci lui présente l'espoir religieux et Meursault se justifie, il comprend qu'il n'est coupable de rien parce que la cause de que rien n'ait eu d'importance était étrange à lui. Ainsi donc, "l'homme absurde est innocent"<sup>10</sup>.
- **L'Amour de la Vie:** Il aimera la vie pour atteindre la signification de la mort. Ce sera sa vengeance contre l'absurde.

"Meursault est lucide, désormais: il voit l'absurdité d'un monde mortel, il n'en fait plus partie. Du même coup, il peut juger sa propre vie, il peut justifier"... "D'abord confondu avec l'automatisme aveugle de la vie quotidienne, au point d'en entrer (comme nous tous) défiguré, il a conquis sa liberté, refusé la tentation de l'espoir qui endort, choisi instinctivement en présence de la mort non le suicide mais la révolte. Il a reçu comme récompense la riche vie de sensations et le goût merveilleux de l'instant présent"<sup>11</sup>. L'amour pour la vie. Il s'aimera désormais.

---

9.— Robert de Luppé: op. cit. pag. 74.

10.— Robert de Luppé: op. cit. pag. 75.

11.— Robert de Luppé: op. cit. pag. 75.

## LA MORT N'A PAS DE SENS

SA MORT

Sa réponse:

←--La mort de sa mère.

←--La mort de l'arabe.

La victoire de l'absurde

L'espoir

La Révolte

L'Amour de la vie

SENS DE LA VIE

SENS DE LA MORT

VENGEANCE DE  
MEURSAULT SUR  
L'ABSURDE

2.2.2.— Dans "Le Malentendu" on trouve le refus de ce nouvel homme qui dévoile l'univers comme un absurde. "En Moravie, une mère et sa fille, Martha, gèrent un hôtel isolé dans la campagne. Lorsqu'un client riche se présente, elles lui font avaler un somnifère, le dépouillent, puis le jettent dans la rivière. Un jour, c'est Jean, le fils parti il y a vingt ans, qui frappe à la porte. Il n'est pas reconnu (il a caché son identité), et il va rejoindre les autres clients dans la rivière. Ce lieu désert peuplé de criminels, c'est notre univers absurde; Jean l'étranger qui frappe à la porte, c'est la question posée; le cadavre qui pourrit contre le barrage de la rivière, c'est la réponse"<sup>12</sup>.

### Le double malentendu:



Le premier malentendu est celui de sa famille par rapport à lui, parce qu'elle ne reconnaît pas le nouvel homme, heureux et riche, comme son fils. Et le deuxième malentendu correspond à Jan, car il veut retourner à son passé, qui est pareil au retour à l'absurde et à la mort. Philosophiquement cette oeuvre propose deux modèles d'hommes, le nouveau et l'ancien. Jean, le nouvel homme, devient un étranger pour le monde ancien ou traditionnel, car son bonheur et sa richesse ne sont pas en accord avec la décadence et la pauvreté d'une moralité caduque. Son erreur sera vouloir sauver ce monde tragique que représente sa famille. Et l'erreur de sa famille sera de détruire le salut offert par cet étranger, où coule le même sang. Ce double malentendu sera un triomphe de l'absurde. Grâce à un malentendu Jean perd le bonheur

12.— Robert de Luppé: op. cit. p. 99 y 100.

qu'il possédait loin de l'absurde et grâce à un autre malentendu sa famille perd la possibilité de sortir de l'absurde. Ainsi donc, "Le Malentendu" représente la porte fermée que l'homme trouve pour échapper à l'absurde, dont le triomphe se manifeste dans ces mots de la mère: "Mais ce monde lui-même n'est pas raisonnable et je puis bien le dire, moi qui en ai tout goûté, depuis la création jusqu'à la destruction"<sup>13</sup>.

2.2.3.— Dans "Caligula" on trouve une nouvelle confrontation entre l'homme et l'absurde, puisque Drusilla est morte; il faut donc trouver ailleurs de quoi combler notre soif; il faut conquérir l'impossible, sur les ruines de notre monde. Le meurtre est un "élan dévié" vers l'unité et l'éternité"<sup>14</sup>.

Caligula représente la tentative désespérée de l'homme sans Dieu pour se faire lui-même Dieu. C'est jusqu'à présent le personnage de Camus qui s'approche le plus de la Révolte. Il découvre l'absurde avec la mort de Drusilla, sa femme aimée et il criera "Je sais que rien ne dure!! Les hommes meurent et ne sont pas heureux"<sup>15</sup>.

Il faut alors se libérer. Toutes les valeurs s'écroulent. Il faut conquérir la liberté totale et l'exercer pour substituer toutes ces valeurs-ci. "Aujourd'hui et pour tout le temps qui va venir, ma liberté n'a plus de frontières"<sup>16</sup>.

Il voudra égaler le pouvoir d'un dieu et de changer l'ordre de la morale éternelle:

CAESONIA: Il y a le bon et le mauvais, ce qui est grand et ce qui est bas, le juste et l'injuste. Je te jure que tout cela ne changera pas.

CALIGULA: De quoi me sert ce pouvoir si étonnant si je ne puis changer l'ordre des choses, si je ne puis faire que le soleil se couche à l'est...

CAESONIA: Tu ne pourras faire que le ciel ne soit pas le ciel, qu'un beau visage devienne laid, un coeur d'homme insensible.

CALIGULA: Je veux mêler le ciel à la mer, confondre laideur et beauté, faire jaillir le rire de la souffrance"<sup>17</sup>.

Pour Caligula exercer sa liberté signifie détruire le monde lui-même, car accepter quelque chose qui ne provienne pas de sa liberté signifierait ne pas être pleinement dieu.

Chez Caligula on y trouve le sentier vers l'autoaffirmation et la Révolte. Cette oeuvre est la dernière de ses oeuvres absurdes et ainsi donc elle est plus proche de la Révolte.

13.— Camus, Albert: *Le Malentendu*. Gallimard. Collection Folio. París, 1972. pág. 232.

14.— Robert de Luppé: op. cit. págs. 104 y 105.

15.— Camus, Albert: *Caligula*. Gallimard. Collection Folio. París, 1972. pág. 26.

16.— Robert de Luppé: op. cit. pág. 103.

17.— Camus, Albert: *Caligula*. págs. 41 y 42.

**2.2.4.— Le Mythe de Sisyphe**, comprend toute la théorie de Camus sur l'absurde. Il décrit avec précision et détail ce non-sens de la vie. Comme nous dit Robert de Luppé, "cette notion résume l'expérience: d'une part l'objet de la vision, ce monde mécanique, d'autre part la conscience qui a vu et qui, par cet acte même, échappe à l'objet de sa vision:

- **au sens large**, l'absurde, c'est tout ce qui n'a pas de sens: le monde est donc absurde et moi-même.
- **au sens strict**, l'absurde n'est ni le monde ni moi-même, mais le rapport qui lie le monde à moi-même. Rapport qui est de confrontation: l'opposition de ma conscience aux murs qui l'enserrent. L'absurde est donné dans le choc même de la conscience qui découvre le néant de ses désirs, il est le choc lui-même, qui consiste en ce soudain divorce: L'absurde est essentiellement un divorce. Il n'est ni dans l'un ni dans l'autre des éléments comparés. Il naît de leur confrontation"<sup>18</sup>.

Nous trouvons donc trois éléments:

- Le monde-----irrationnel.
- La conscience-----désir éperdu de clarté.
- Leur confrontation-----l'absurde

|  
|  
**LA NOSTALGIE HUMAINE**

**2.2.5.—** Nous pouvons faire maintenant une comparaison avec la même philosophie de Sartre:

- **L'en-soi**----- l'existence brute. Un monde chaotique. Il ne maintient aucun rapport avec soi ni avec les autres êtres.  
  
L'être est et il est ce qu'il est. Ce qui est essentiel pour lui c'est la contingence. L'existence n'est pas une nécessité, car exister c'est déjà être là.
- **Le pour-soi**----- C'est l'être de la conscience, le "cogito" de Descartes. Tandis qu'il peut dévoiler tous les phénomènes, il est incapable de se dévoiler lui-même. Quoiqu'il échappe à la perception, il est capable d'apercevoir tout le reste. Il n'est jamais ce qu'il est mais ce qu'il doit se réaliser toujours.

18.— Robert de Luppé: op. cit. págs. 19 y 20.

Il doit être toujours conscience de quelque chose. L'important pour lui c'est d'exister.

- Leur confrontation -----L'homme sent que l'existence est une chose absurde, un simple être là. Il sent que les dévoilements qu'on fait des choses ont seulement un rapport avec nous et si l'on supprime l'action du pour-soi on aurait une masse chaotique et indéfinible.

⋮  
**LA NAUSEE**

2.2.6.— La connaissance de cette métaphysique porte l'homme vers une vision de son étrangeté dans le monde. L'homme sera maintenant un étranger. "Camus se sent lui aussi un étranger, socialement par la pauvreté de son berceau, et racialement et culturellement du fait d'être un algérien "blanc"<sup>19</sup>.

Ce sera la sensation d'être en plus, de ne pas avoir un sens propre.

Mais dans ce monde absurde, l'homme cherche à échapper de lui-même, à se réfugier dans la foi ou se donner au désespoir. C'est le possible choix entre l'éternité et le temps, Dieu et l'histoire. Cette philosophie de l'absurde choisira le sentier de l'histoire, du temps.

Roger Troisfontaines écrit<sup>20</sup> que Camus a choisi l'histoire parce qu'il aime les certitudes. Comme Sisyphe lutte constamment en transportant sur ses épaules le rocher jusqu'au sommet de la montagne —un rocher qu'il doit jeter du sommet pour lui donner jusqu'à l'infini la même occupation, la même torture—, ainsi se trouve l'homme face à son destin.

Devant cette stimulation que leur propose la vie, Camus et toute sa génération doivent offrir une réponse.

Seulement il y a trois conduites que l'homme peut choisir devant le défi où il se trouve plongé<sup>21</sup> :

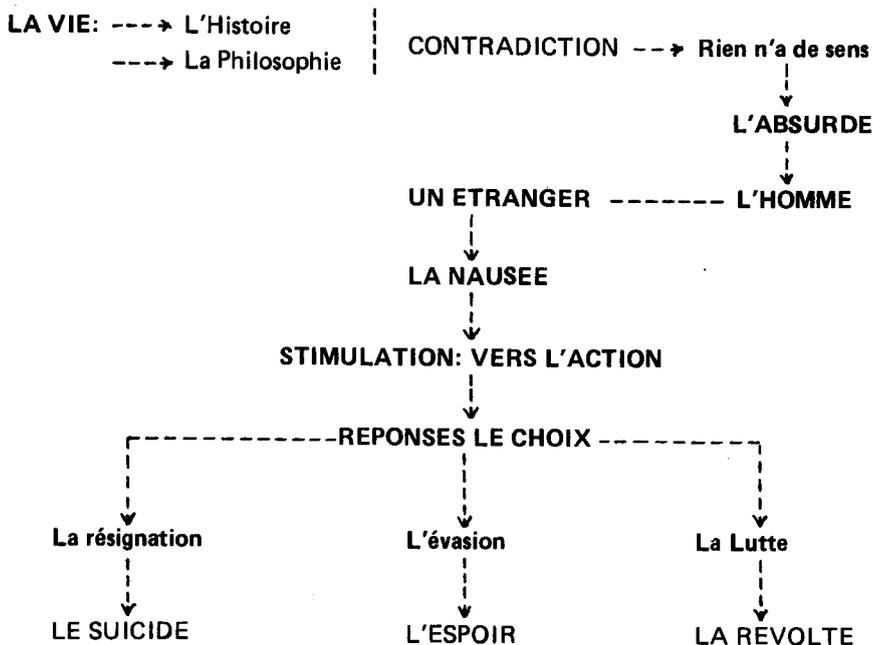
- 1.— Résignation.
- 2.— Evasion.
- 3.— Lutte.

19.— Pujol, Carlos: **ABC de la littérature française**. Planète, Barcelonne, 1976. pág. 153.

20.— Troisfontaines, Roger: **L'existencialisme athée de J.P. Sartre**. Préface.

21.— Macías, Rodríguez, Carreño, Falcón: **Jean Paul Sartre et la littérature engagée**. (Travail de la troisième année de "Magisterio" —Critique littéraire et littérature française. 1978— pág. 11.

Nous étudierons maintenant l'analyse que Camus fit dans sa métaphysique pour trouver le sentier qui éloignerait l'homme de l'absurde et donner ainsi une réponse satisfaisante à la stimulation et à l'exigence que l'histoire et la philosophie avaient posée à leur génération.



### 2.2.7. — Les réponses chez Camus.

a) **La Résignation:** Pour Camus cette conduite sera le suicide. Et on peut comprendre ce suicide dans un double sens:

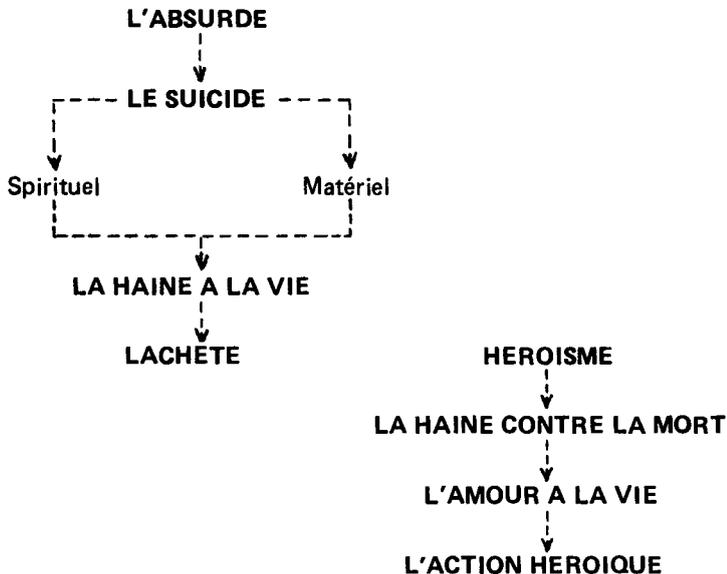
- La vie n'a pas de sens et il faut se tuer.
- L'homme qui accepte de vivre sous le domaine de l'absurde fait également un acte de suicide. La différence est que tandis que celle-ci est une mort lente, l'antérieure est une mort rapide. Voici la vie de l'homme résigné. L'absurde remplit sa vie et il l'accepte.

“Mourir volontairement suppose qu'on a reconnu, même instinctivement, le caractère décisoire de cette habitude, l'absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance. Bref, se suicider, c'est simplement avouer que cela ne vaut pas la peine”<sup>22</sup>.

Et pourtant il faut vivre. On ne peut pas accepter la mort qui nous propose cette

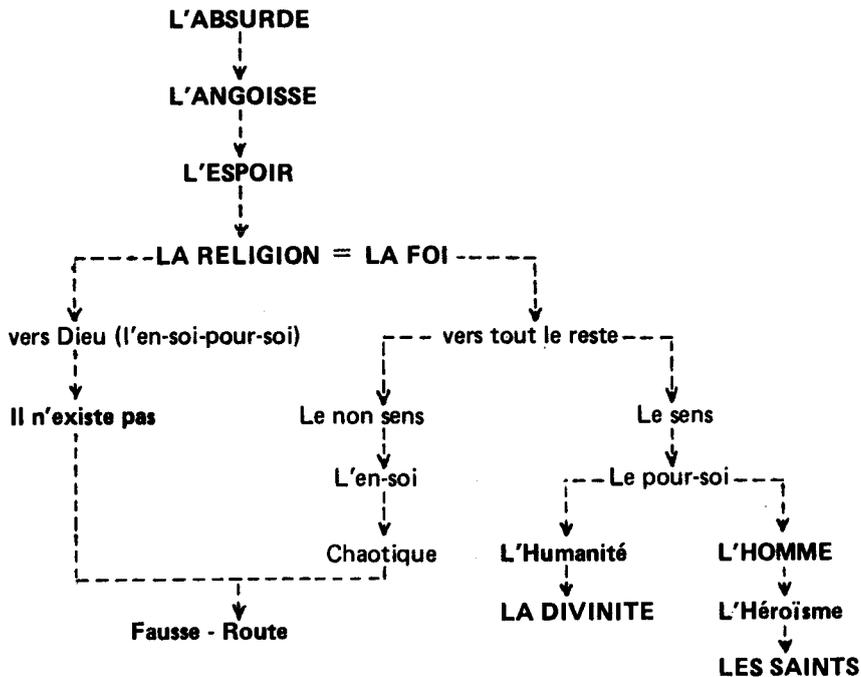
22.— Robert de Luppé: op. cit. pág. 14.

conduite, car la mort est contre notre seule vérité: notre vie. Ainsi celui qui renonce à cette conduite, est en train de faire un acte d'héroïsme, parce qu'accepter et abandonner est toujours le plus facile. Celui qui se suicide réalise un acte de lâcheté. Il n'est pas capable de s'opposer à la mort en aimant la vie. Cet amour sera donc l'Action Héroïque.



b) **L'évasion:** on suit le sentier de l'évasion pour oublier la réalité qui nous entoure. La conscience de l'homme qui dévoile tout comme absurde veut échapper de son angoisse et cherche une nouvelle vie, une nouvelle échelle de valeurs. Il désire trouver la promesse d'un monde qui soit la clé de ce monde-ci. On cherche l'affirmation que tout sera un jour expliqué, que tout a une raison d'être, même l'irrationnel. C'est l'espoir, c'est la foi religieuse. Il faut croire en un dieu. Mais quel dieu? le dieu chrétien est déjà mort et ainsi on ne peut pas croire en lui. Nous devons croire en un autre. En quel allons-nous croire si l'homme est seul sur la terre et tout ce qui n'est pas "nous" se présente comme chaotique, absurde. Nous devons croire alors en nous-mêmes. Il faut retourner notre espoir vers l'homme.

De cette analyse que fait Camus de l'espoir, il prend comme conduite positive la foi sur l'homme. A cela on joint l'héroïsme qu'il faisait ressortir de l'analyse sur le suicide. Donc Camus conclue une religion de l'humanité dans laquelle seulement peuvent y croire les héros. Voilà Comte: L'humanité occupe la place de Dieu et les hommes la place des saints.



c) **La lutte:** Pour Camus se sera la révolte. Voici la réponse la plus adroite car elle rend compte de tous les éléments de l'expérience:

- La conscience.
- L'irrationnel.

Le monde nous est absolument étrange et nous sommes consciences seulement. Pour soutenir la vie de la conscience c'est indispensable de maintenir l'irrationnel. Le maintenir non pas pour lui-même, car l'homme le déteste, mais comme une réponse à intérêt de notre conscience. Pour l'existence de notre conscience il faut une lutte ouverte contre l'irrationnel. La révolte sera donc "une confrontation perpétuelle de l'homme et de sa propre activité"<sup>23</sup>. La révolte sera dirigée vers l'absurde, "elle est regard vers l'absurde, elle jette la conscience vers lui: vivre, c'est faire vivre l'absurde. Le faire vivre, c'est avant tout le regarder"<sup>24</sup>. Ce destin de l'homme est le seul qu'il possède. Il doit l'accepter, le vouloir comme sa seule possession, lutter. Camus a exprimé son attitude antichrétienne plusieurs fois: "J'insiste sur ce point qui me paraît qui explique un sentiment personnel puissant: le monde chrétien avec la foi, me paraît désespérant"<sup>25</sup>.

23.— Robert de Luppé: op. cit. p. 22 y 23.

24.— Robert de Luppé: op. cit. p. 23.

25.— Troisfontaines, Roger: op. cit. (Préface).

Ainsi cette philosophie de l'absurde lutte contre le monde chrétien, contre ses valeurs, et elle veut les remplacer par d'autres: chaque homme les siennes, dans le jeu d'une liberté qui se problame absolument autonome dans son exercice, quoiqu'irrationnel dans son apparition. "Le sentier de la lutte me fait trouver la chair; quoique humiliée la chair est mon unique certitude. Je ne peux vivre que d'elle; la créature est ma patrie. Voici la raison pour laquelle j'ai choisi cet effort absurde et sans atteinte. Voici la raison pour laquelle je suis du côté de la lutte. L'intelligence mourra en même temps que cette chair"<sup>26</sup>.

### 3.— LA PESTE OU LE CHEMIN VERS L'ASCÉTISME

Dans l'analyse antérieure Camus évolue dans sa propre pensée métaphysique; il arrive à la conclusion suivante: L'homme doit vivre dans l'absurde et changer ses échelles de valeurs pour remplacer la divinité par l'humanité, Dieu par les dieux et combattre l'absurde. Camus choisit le chemin de l'ascétisme.

Mais c'est un ascétisme très particulier, un ascétisme nouveau, selon une nouvelle évaluation. Si l'ascétisme exigeait des devoirs de mortification et de prière pour se débarrasser de tout ce qui était mondain et s'approcher de la divinité<sup>27</sup>, maintenant le mot aura un nouveau sens: l'ensemble des devoirs de réflexion et de révolte de l'absurde envers sa propre condition humaine, la misère et le malheur de l'humanité désolée et impuissante, à travers l'honneur, l'amour et l'action solidaire pour arriver à justifier que "ça vaut la peine". Si l'ascétisme était la libération de ce qui est mondain, de ce qui est humain, pour arriver à la divinité, le nouvel ascétisme sera un sentiment profondément absurde, l'absurdité de notre condition et surtout une révolte contre cette situation en menant une action solidaire.

Un ascétisme qui est toujours composé par deux moments:

a) **Chemin purgatif:** l'âme souffre les conséquences d'une vie absurde et cherche l'isolement après avoir détruit le sens que la vie avait avant.

b) **Chemin illuminatif:** L'homme commence à abandonner son isolement après avoir vécu les événements pour combattre l'absurde à travers l'action solidaire.

La Peste représente parfaitement ce deuxième chemin. D'abord on pourrait penser que cette oeuvre symbolise la Deuxième Guerre Mondiale et que les Allemands se cachent sous la peau des rats. Les Allemands offraient aux hommes l'occasion de réagir contre leur condition humiliée. Avant l'arrivée de la Peste la vie est

26.— Troisfontaines, Roger: op. cit. (Préface).

27.— Alborg, J. Luís: *Hª de la littérature espagnole*. Volume I. Gredos (2ª édition). Madrid, 1975. págs. 876 y 877.  
Díaz Plaja, Guillermo: *Hª de la littérature espagnole*. Ed. La Espiga. Barcelonne, 1965. págs. 198 y 199.

absurde, les hommes se trouvent seuls, abandonnés, on y vit dans un isolement absurde. C'est pourquoi l'arrivée de la Peste offre aux hommes la possibilité de détruire ce néant.

Tout le long de la Peste les personnages tombent dans l'angoisse de la solitude, des actions absurdes, de l'impuissance, mais en même temps on aperçoit la naissance d'une réaction contre les événements. On les appelle, on les entraîne vers l'action, une action commune, solidaire, c'est une affaire de tous. L'activité commence à remplir peu à peu la vie de ces êtres qui commencent un peu par nonchalance mais qui vont arriver à justifier leurs actes, qui vont trouver une bonne raison pour agir, pour combattre; leur vie se remplira d'un sens valable parce qu'ils vont se sentir nécessaires. Ceux qui croyaient à quelque chose tombent dans l'absurde, ceux qui ne croyaient plus à rien se suicident ou sont saisis par l'impuissance d'agir, mais malgré tout il y aura d'autres individus entraînés par l'action. L'heure de la révolte est arrivée pour tout le monde. "A partir de ce moment, il est possible de dire que la Peste fut notre affaire à tous"<sup>28</sup>.

Avant, Camus nous présentait dans ses oeuvres des situations absurdes où l'homme, principalement, luttait et réagissait, mais ce n'était que des êtres isolés. Maintenant La Peste fait vivre toute une ville entraînée vers la solidarité contre un ennemi commun: La Peste.

"Tout le monde participe également dans cette terrible entreprise qu'est la Peste car c'est un événement général qui pousse chaque homme vers la défense de sa propre condition humaine, en nous montrant un destin commun méconnu jusqu'à présent dans L'Etranger, Caligula et le Malentendu. Maintenant ils sont tous au même niveau et poussés vers le dialogue"<sup>29</sup>.

C'est la même réalité humaine qui attache Paneloux, Rieux, Tarrou,... et qui les oblige à évoluer, à changer.

La mort est une sélection permanente. Et une mort symbolique est une sélection symbolique. Pourquoi la mort de Paneloux? Quelle est la raison de cette mort? C'est un prêtre qui évolue selon le déroulement des événements, il évolue en principe, et plus tard il recule. Paneloux est le même prêtre de L'Etranger, car il représente la consommation d'une solitude qui tourne hors d'elle-même, sur le divin. Devant la mort d'un enfant innocent, Paneloux réagit, ses valeurs commencent à chanceler. Il se retourne vers le dialogue, il devient solidaire et cherche l'action dans la cause commune mais sans détruire ses schémas divins, seulement il les retouche. Sa réaction n'est pas complète et il ne réussit pas à s'adapter au nouveau prototype d'homme qui devra se fixer sur l'action. C'est pour cela que Paneloux soutient son dialogue avec les autres jusqu'à l'automne de l'humanité, et il se sépare d'eux plus tard, en sauvant

28.— Camus, Albert: *La Peste*. Gallimard. Collection Folio. 1977. pag.67.

29.— Pollmann, Leo: *Sartre et Camus. Littérature de l'existence*. Gredos, Madrid, 1973. pag. 225.

sa foi. Une foi qui a démontré ne pas être préparée pour justifier tout ce qui est divin et avec laquelle Paneloux s'écroule dans son dernier souffle du désespoir. Et le jour de tous les Saints, la commémoration du souvenir de tous ceux qui sont morts pour rien, l'humain détruit les prévisions du divin. Paneloux est la tradition ecclésiastique qui ne peut pas recommencer.

L'homme se regarde et découvre son impuissance, c'est alors qu'il cherche l'union avec l'action pour la contrecarrer. Dans la Peste Camus décrit parfaitement, en avançant dans sa trajectoire idéologique, l'amitié solidaire, représentée principalement par Tarrou et Rieux. Face à cette approche humaine, nous trouvons la conduite de Paneloux. "Pour tous les Saints on est arrivé à une maturité dans ces relations sans exclure Paneloux, mais lui il avait renoncé à la plénitude humaine de cette amitié"... Les religieux n'ont pas d'amis. Ils ont tout placé en Dieu"<sup>30</sup>.

On trouve aussi l'amitié de Grand et Cottard qui représentent l'absurde des idéaux et des intérêts.

Les trois personnages principaux de l'oeuvre de Camus sont Paneloux, Rieux et Tarrou<sup>31</sup>; trois types différents d'ascétisme, deux morts (Paneloux, Tarrou) et un triomphe (Rieux). L'échec de Paneloux représente la mort des idéaux traditionnels et caducs tandis que celle de Tarrou n'est que la chute d'un désir mystique dans une période ascétique, et Rieux, l'ascétisme de Camus, vivra. Tarrou est un idéaliste qui purifie son ascétisme dans la contemplation. Il se consacrait à son journal, un journal de l'absurde (n'oublions pas la description du vieux qui crachait sur les rats dans sa seule obsession vitale). Dans son engagement avec "l'affaire Peste", Tarrou aperçoit l'occasion de devenir un saint, il devine un idéal et cherche une paix intérieure. Son idéalisme le conduit vers la pureté de la compréhension et l'honnêteté. C'est pour cela qu'il cherche dans son amitié solidaire avec Rieux une "consagrations mystique". Tarrou est un personnage contradictoire, idéaliste mais sans illusions (à mi-chemin de Yanek dans Les Justes: idéaliste avec des illusions).

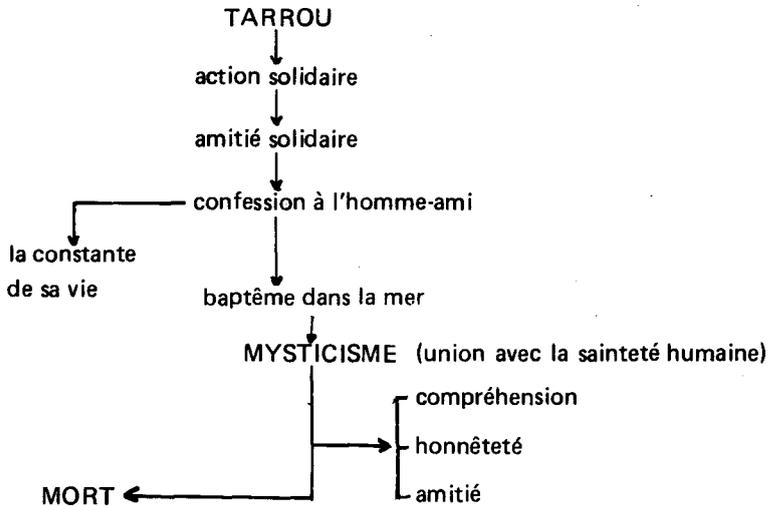
La peste finit et Tarrou ne peut pas perdre son occasion. Il désire devenir un saint chez l'homme, un mystique sans Dieu et mystique dans la puissance de l'homme en contrecarrant l'idée que l'homme doit être Dieu, mais qui se montre impuissant, dans l'amitié solidaire (cette amitié solidaire entre Rieux et Tarrou, après le refus de Paneloux va devenir une constante dans la Peste et sera plus tard surpassée dans Les Justes car les révolutionnaires mènent une vie de communion en s'appelant parmi eux "frères"). La conduite de Tarrou est décrite par Leo Pollman avec les mots suivants: "...ce qui intéresse vraiment Tarrou c'est la consécration de son action dans le sens strictement religieux, transcendant, que le mot consécration possède. Celle-ci est la consécration qu'il poursuit dans l'acte qui paraît au début profane.

30.— Pollmann, Leo: op. cit. pág. 231.

31.— Pollmann, Leo: op. cit. pág. 234.

En effet, après la confession qu'il a eue avec son ami, il lui propose de faire quelque chose comme une épreuve de leur amitié, concrètement, prendre un bain au bord de la mer. Et il ne pense même pas que dans ce bain il cherche une espèce de culte, il ne sait pas que ce sera comme rentrer dans le bénitier de la terre pour obtenir un sens bien différent, un sens transcendant, pour lui, un futur saint. Ce sera sa dernière catarsis..."<sup>32</sup>.

**Analysons cette sanctification de Tarrou:**

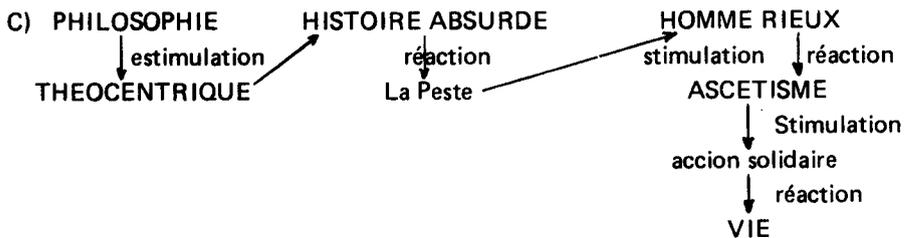
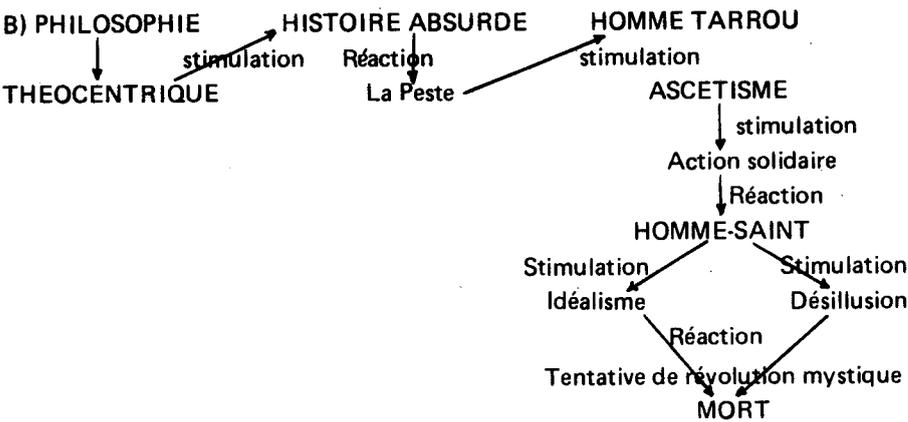
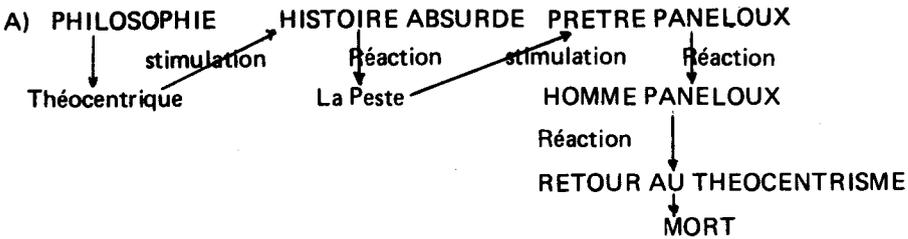


Rieux continue à vivre parce qu'il est le seul personnage qui reste intègre à la Peste. Il revendique pour l'homme sa qualité d'homme, il n'a aucune aspiration et son seul désir est d'être homme et de bien accomplir son métier. Il est antirreligieux et il essaie de regagner l'homme, le rendre à son identité avec le monde. C'est un altruisme tranquille, comme son amitié solidaire. Mais c'est aussi l'homme qui souffre l'abandon divin, qui affronte l'adversité, la Peste, avec les mains et les idées vides et qui finit par vaincre, en démontrant le pouvoir d'un homme ascétique qui n'avait pas voulu devenir un héros. C'est la culmination d'un nouveau pas vers l'humanisation de l'homme. "Les Justes" remplira ces hommes d'amour envers la vie et d'idéalismes en complétant leur ascétisme et en les jetant vers un mysticisme, de l'homme avec son idéal.

La différence la plus importante entre la Peste et les oeuvres antérieures de Camus est simplement que l'absurde n'est plus le noyau autour duquel vont tourner

32.— Pollmann, Leo: op. cit. pág. 233.

les personnages. Il y a un abandon lent de l'absurde pour être remplacé par les idées, l'homme et le principe de solidarité, par l'ascétisme quoiqu'il n'y ait pas une amitié pleine, comme chez les Justes, car au fond les personnages sont seuls. Camus a analysé cette question très profondément:



La peste est l'idéalité sans idéal.

Tarrou et Rieux sont les personnages les plus proches des Justes dans la trajectoire idéologique de Camus. Tandis que Rieux (l'ascétique qui abandonne l'univers monotone pour s'opposer à l'adversité de l'homme, à l'absurde, à la Peste) représente la distance qu'il y a entre Meursault, (la reconnaissance de l'absurde), Caligula, (l'affirmation de l'absurde) et Yanek, (l'homme-dieu, le mystique révolutionnaire, plein de valeurs anthropocentriques, le sur homme de Camus), Tarrou est cette mé-

me distance qui n'a pas mûri dans son ascétisme pour devenir très tôt Yanek. Son même élan a frustré sa tentative.

Après tout cela on peut supposer que les personnages de Camus sont des prototypes, des représentations qui cherchent une sortie, une solution à un problème métaphysique. Les personnages ne sont pas si authentiques que leur lutte contre la Peste qui devient la métaphysique concrète. "En eux-mêmes les personnages de ce roman ne sont pas humains, mais leur lutte contre la Peste est vraiment humaine"<sup>33</sup>.

#### 4.- DE LA PESTE AUX JUSTES.

Camus surpasse l'absurde et l'isolement de ses personnages, car ses hommes croient à l'honneur et à la justice qui conduisent vers l'action commune et solidaire de l'acte révolutionnaire. Voici arrivée l'heure où l'homme, détaché de tout ce qui n'a rien à voir avec lui, ne cherche point des sens, ni même pas à expliquer des faits, mais abandonné à sa volonté et à sa conscience, il s'attache en fraternité poursuivant un idéalisme, qui lui donne plus de vie, et qui justifie ses actes. Les révolutionnaires de Camus sont toujours en train de se justifier. Et ils sont les premiers à trouver des justifications.

Yanek, Dora, Stepan,... sont remplis par l'espoir d'un idéal, par la foi de leur révolution, qui devient pour eux une religion et qui leur montre l'occasion de pouvoir trouver une valeur et un but à la vie, pour pouvoir s'opposer à n'importe quel problème humain avec un point de vue. Ce ne sont plus des personnages, sans croyances, qui ont une conscience critique de l'absurde, mais leur conscience critique est hors de l'absurde parce qu'ils ont trouvé la solution de leurs nausées.

"Les Justes" représente la réponse de Camus à une question métaphysique. Dans cette oeuvre on y trouve le prototype du surhomme, du messie, du nouvel homme, Yanek. De la même façon que Jésus-Christ a représenté la nouvelle idée dans la tradition théocentrique, Camus, après avoir plongé l'homme dans l'absurde, sa vie et sa nausée, son acceptation et sa révolte, a vu chez le jeune révolutionnaire russe Ivan Kaliayek le modèle qui ferait de Christ dans la morale anthropocentrique. Sans doute, l'image du Christ est plus agrandie et plus claire que celle de Kaliayek, car il avait un Père Eternel tandis que Yanek a seulement le Dieu de soi-même, comme un allongement de sa volonté. Ceci est un principe existentialiste: "l'homme, tout d'abord, est. Seulement après il sera ceci ou cela. L'homme doit se faire lui-même sa propre conscience". Ou plus clairement exprimé: "L'homme n'est pas, mais il se fait lui-même". "Ce que soutient (Sartre) c'est que nous ne développons pas notre personnalité à travers la compréhension des plusieurs aspects de notre nature hu-

33.— Conor C. O'Brien: Camus. M.P.C.2. Editions Grijalbo, S.A. Barcelonne-Méjico, D.I., 1973. pág 71.

main, mais que nous nous faisons à travers notre propre liberté”<sup>34</sup>.

Bien que les personnages des Justes soient très différents de ceux de la Peste par leur croyance en un idéal, la situation est tout d’abord la même. La Peste c’est l’injustice où est plongée le peuple russe. Il n’y a qu’une différence de personnages. Tandis que dans la Peste, l’épidémie tombe sur les algériens et elle se trouve au-delà des hommes, dans les Justes ce sera tout le contraire, car les révolutionnaires se révolteront contra l’injustice, ils seront sur elle. Dans la Peste les hommes se trouvent désunis, dépourvus et ils n’ont pas des idées claires sur le problème (N’oublions pas que la Peste symbolise le défi historique de l’absurde sur l’homme, l’incroyance d’une destruction des valeurs et la désolation postérieure). Dans les Justes les révolutionnaires sont unis contra l’injustice, ils connaissent ce qu’ils désirent et surtout ce qu’ils sont obligés de faire. Tandis que dans la Peste on détruit toute une moralité dans les Justes on nous présente une nouvelle moralité qui est accomplie jusqu’à ses dernières conséquences: la crucifixion mystique de Yanek. “Une oeuvre tout entière tournée vers la condition de l’homme et qui, partant de l’absurde, trouve une issue dans la révolte”<sup>35</sup>.

La trajectoire métaphysique de Camus ne s’éloigne jamais du monde réel, car il ne fait que définir ce qu’il voit: l’homme vit dans un temps et un espace concret. Il nous présente le problème de sa génération et la solution proposée et suivie par beaucoup de ses contemporains avec une foi religieuse: le marxisme révolutionnaire, bien que Camus dépasse cette réalité en la plaçant dans une métaphysique qu’on pourra appeler religion anthropocentrique. Pour cela il approche son oeuvre du monde réel et se fixe aux événements historiques, quoiqu’il se détachera chaque fois plus pour arriver à sa métaphysique. Camus écrit dans la présentation des Justes: “En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes, appartenant au parti socialiste révolutionnaire, organisait un attentat et les circonstances singulières qui l’ont précédé et suivi font le sujet des Justes. Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. Ceci ne veut pas dire, on le verra d’ailleurs, que les Justes soient une pièce historique. J’ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai”<sup>36</sup>.

#### 4.1.— La morale marxiste<sup>37</sup>.

Pour Marx l’histoire est une révolution permanente, car l’idée agit en se niant, en s’opposant, en changeant ce qui est. Lorsque Marx reconnaît que l’idée est “un simple produit évolué” de la matière, il affirme que c’est la matière, elle-même, qui

34.— Roubiczek, Paul: *L’existencialisme*. Ed. Labor. 4<sup>a</sup> editions. Barcelonne, 1974. pág. 116.

35.— Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 5.

36.— Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 6.

37.— García Hoz, Víctor: *L’incomprendue logique du marxisme*. Extrait de l’article publié dans le journal ABC. 12-9-1973, núm. 22771. pág. 3.

fait vraiment l'histoire. Mais la matière ne peut pas être permanente ni conservée car le monde ne peut pas être considéré comme quelque chose fini définitivement mais comme un ensemble où les choses apparemment stables, comme ses représentations intellectuelles dans notre cerveau, les idées, souffrent un changement sans aucune pause. Le matérialisme dialectique est aussi un matérialisme historique où l'homme n'admet aucune réalité matérielle permanente, mais des forces matérielles tout le temps en train de se transformer. Et s'il n'y a rien de permanent, on pourra dire aujourd'hui c'est possible, demain non, sans reconnaître que l'homme s'est trompé. Comme disait Daujat... "Il n'y a aucune vérité que l'homme puisse affirmer ou nier, dire oui ou bien non et qui donnerait un vrai sens, mais tout au contraire, affirmer et nier ce que l'homme affirme aujourd'hui, c'est seulement la contradiction qui existe et il n'y a pas de vérité pour affirmer".

Cette philosophie est d'accord avec la mort de Dieu lorsqu'elle prend comme début la négation de l'absolu, de ce qui est permanent et elle tombe dans le changement continu. Elle nous laisse seulement l'homme qui change dans un monde transitoire dont la seule façon de s'adapter c'est de chercher sa transformation à travers une action réalisée dans la contradiction de ce qu'il y a pour construire une nouvelle étape historique qui sera à son tour niée et transformée dans l'évolution permanente de l'histoire". Ceci nous rappelle le Mythe de Sisyphe.

Cette action révolutionnaire impose un refus de l'amour, car l'accepter supposerait la reconnaissance d'une influence qui pourrait nous éloigner de l'action révolutionnaire, parce qu'"aimer c'est être tout le temps avec l'être aimé".

La morale marxiste subordonne l'homme à l'action, parce que l'action est plus importante que l'homme. Donc cette morale refuse tous les principes qui s'appuyaient sur la dignité humaine et accepte tout ce qui servira l'action révolutionnaire, en légitimant le bien et le mal. C'est pourquoi Lénine écrivait: "Notre moralité est complètement subordonnée aux intérêts de la lutte des classes... Il faut être prêt à employer tous les stratagèmes, toutes les ruses, toutes les illégalités,... "On arrive donc à la conclusion que la fin justifie les moyens.

#### 4.2.— Les mains sales et la morale marxiste.

Hoederer est l'idéal d'action politique pour Sartre. Il ne possède aucune espèce d'espoir sur le monde où il vit et sur le modèle d'action qui l'envahit. Il connaît parfaitement la politique, sachant que tous les partis emploient l'assassinat comme une arme politique et qu'en dédiant sa vie à ceci il doit abandonner tous les idéalismes qui s'appuient sur la dignité humaine. "Je n'ai pas d'objection de principe contre l'assassinat politique"<sup>38</sup>. C'est un homme pratique dont le seul but est l'efficacité et c'est pourquoi il sacrifie pour elle-même la possibilité de devenir héros:

---

38.— Sartre, Jean Paul: *Les Mains sales*. Gallimard, Collection Folio. 1977. pag. 131.

“Quand on veut gagner, il vaut mieux se mettre à dix contre un, c’est plus sûr”<sup>39</sup>.

Le fait de l’assassinat de Hoederer quand le parti croyait qu’il faisait une politique trompée et que plus tard on le comble de gloire, nous offre un exemple pratique de la morale marxiste, d’accord avec tout ce qui est provisoire et avec la contradiction des idées. Hoederer, lui-même, avoue: “Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces”<sup>40</sup>.

Et Sartre défend cette thèse lorsqu’il pense que les marxistes ont raison dans leur but et se salir les mains pour l’obtenir n’a pas la moindre importance. C’est Hoederer qui nous parle ainsi: “Moi, j’ai les mains sales. Jusqu’aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans la sang. Et puis après? Es-ce que tu t’imagines qu’on peut gouverner innocemment?”<sup>41</sup>. La dignité humaine et la pureté sont refusées. “La pureté c’est une idée de fakir et de moine”<sup>42</sup>. Hoederer n’a pas besoin de se justifier, parce que l’action révolutionnaire accomplit cette tâche. La justification est un problème que Sartre ne touche pas parce qu’il est déjà surpassé dans la morale marxiste. Pourtant, Sartre blâme cette morale marxiste dans deux points fondamentaux, c’est pourquoi on a qualifié Les Mains Sales comme un drame anticommuniste<sup>43</sup>.

a) Bien que les marxistes ont raison dans leur but à longue portée, comme dans leur droit à se salir les mains, ceci peut devenir un désavantage car des erreurs fréquentes (Hoederer, Nagy, Trotsky,...) font que la révolution fonde ses partisans avec ses ennemis.

b) Sartre donne à ses révolutionnaires un caractère humain qui les éloigne du robot prototype qu’exige la révolution marxiste. Il s’éloigne de l’homme-machine. C’est pourquoi Hoederer, qui n’est pas un homme illusionné, croit à l’amour. “Si on n’aime pas les hommes on ne peut pas lutter pour eux”...“Et moi, je les aime pour ce qu’ils sont. Avec toutes leurs saloperies et tous leurs vices. J’aime leurs voix et leurs mains chaudes qui prennent et leur peau...”<sup>44</sup>.

Sartre fait agir Hugo d’une façon pareille à Stepan avec Yanek dans la première partie des Justes. Tandis que dans les Mains Sales l’idéaliste tombe, dans les Justes il Triomphe. Hugo représente “l’intellectuel”, l’homme faible et égoïste, provenant de la bourgeoisie, avec beaucoup de problèmes, sans expérience, romantique, impuissant et déséquilibré émotionnellement. C’est un homme qui a du goût pour l’action révolutionnaire et qui se trouve déplacé. Constamment il se montre inférieur à Hoederer, donnant du relief aux valeurs de celui-ci. Hoederer l’appelle quelques fois “mon

39.— Sartre, Jean Paul: op. cit. pág. 136.

40.— Sartre, Jean Paul: op. cit. pág. 193.

41.— Sartre, Jean Paul: op. cit. pág. 194.

42.— Sartre, Jean Paul: op. cit. pág. 193.

43.— Pollmann, Leo: op. cit. pág. 106.

44.— Sartre, J.P.: op. cit. págs. 195 y 196.

petit" Donc, tandis que Hoederer affirme qu'il est révolutionnaire parce ce qu'ils aime les hommes, Hugo lui répond: "Je suis entré au parti parce que sa cause est juste et j'en sortirai quand elle cessera de l'être. Quant aux hommes, ce n'est pas ce qu'ils sont qui m'intéresse mais ce qu'ils pourront devenir"<sup>45</sup>. Hugo avoue son idéalisme innocent, sa croyance à la pureté, à la dignité humaine: "Chez mon père tout le monde se mentait, tout le monde me mentait. Je ne respire que de puis mon entrée au Parti. Pour la première fois j'ai vu des hommes qui ne mentaient pas aux autres hommes. Chacun pouvait avoir confiance en tous et tous en chacun, le militant le plus humble avait le sentiment que les ordres des dirigeants lui révélaient sa volonté profonde, et s'il y avait un coup dur, on savait pourquoi on acceptait de mourir"<sup>46</sup>. Hoederer le détruit avec sa sévérité et son sens de la réalité et l'efficacité: "Je mentirai quand il faudra et je ne méprise personne. Le mensonge, ce n'est pas moi qui l'ai inventé: il est né dans une société divisée en classes et chacun de nous l'a hérité en naissant. Ce n'est pas en refusant de mentir que nous abolirons le mensonge: c'est en usant de tous les moyens pour supprimer les classes"<sup>47</sup>.

#### 4.3.— Camus, Les Justes et la morale marxiste.

"Les existentialistes se trouvent si loin de nier l'amour l'amitié, la fraternité, que selon eux, seulement dans ces rapports humains chaque individu peut trouver le fondement et la réalisation de son être, mais ils ne considèrent pas ces sentiments comme donnés du premier moment, mais qu'il faut les conquérir"<sup>48</sup>. Cette conquête oblige l'homme à retourner vers la nature, "que loin de nous donner une leçon d'amoralisme, c'est-à-dire d'indifférence vers la morale contre laquelle un principe étranger à la nature doit lutter pour pouvoir la vaincre, nous oblige à reconnaître que d'elle-même naissent les conceptions du bien et du mal et des idées nouvelles sur le bien suprême"<sup>49</sup>.

Après la mort de Dieu, cette morale ne peut pas demeurer dans la volonté d'un être suprême. Il faut la chercher dans la propre nature et dans la propre histoire qui nous démontre que la morale doit se baser dans une double aspiration humaine:

—Le désir de communauté, d'être avec les autres.

—Vivre avec intensité, vers un plus grand bonheur de l'individu.

Dans ce désir d'unité qui pousse les hommes, il y a un mal, l'injustice. "LES FOULES ouvrières, fatiguées de souffrir et de mourir, sont des foules sans Dieu.

45.— Sartre, J.P.: op. cit. pág. 196.

46.— Sartre, J.P.: op. cit. pág. 192.

47.— Sartre, J.P.: op. cit. pág. 193.

48.— Gaëtan Picon: *Panorama des idées contemporaines*. Ed. Guadarrama. Madrid, 1965. núm. 4. pág. 789.

49.— Piotr Kropotkin: *La morale anarchiste*. Ed. Júcar. Madrid, 1978. pág. 64.

C'est pourquoi notre lieu est de leur côté, loin des anciens et des nouveaux docteurs<sup>50</sup>. Donc, l'homme doit se révolter contre l'injustice en combattant contre elle avec une action solidaire. L'histoire lui offre deux occasions, critiquées et refusées par Camus qui nous propose une troisième.

a) Le christianisme, qui répond à l'injustice avec l'annonce d'un royaume placé dans un autre monde, d'une vie éternelle. Ceci exige une foi et un espoir, très difficiles de maintenir pour deux raisons :

- 1) Parce que la souffrance produite par l'injustice consomme la foi et l'espoir.
- 2) Parce que Dieu n'existe pas. "Si Dieu existe, l'homme est un esclave; mais l'homme peut et doit être libre: donc, Dieu n'existe pas"<sup>51</sup>.

b) Le marxisme, qui propose des idéaux pour la défense de l'homme, mais sans faire attention à la dignité de celui-ci. Ces idéaux sont au-delà de l'homme, et ne regardent pas leur souffrance, mais le but qu'il faut atteindre. C'est un but à longue portée; c'est une solution de futur. Avec cette idée Stepan crie dans l'oeuvre, "Vivez-vous dans le seul instant? Alors choisissez la charité et guérissez seulement le mal de chaque jour, non la révolution qui veut guérir tous les maux, présents et à venir"<sup>52</sup>.

"Mais j'ai d'ignorer l'innocence et de la faire ignorer à des milliers d'hommes pour qu'elle prenne un jour un sens plus grand"<sup>53</sup>.

Stepan est l'homme qui combat avec l'espoir qu'un jour pas très lointain les hommes puissent être heureux. Donc la lutte marxiste exige une attente, a besoin d'une foi. Tandis que l'injustice continue et que les hommes luttent pour la justice sont surpassés par un espoir prochain qui les oblige à commettre de nouvelles injustices en les laissant sans aucune justification. Camus critique cette conduite:

- 1) Il n'accepte pas que la fin puisse justifier les moyens, en séparant l'homme de sa dignité humaine et l'obligeant à devenir injuste. "Les hommes ne vivent pas que de justice et d'innocence"<sup>54</sup>.
- 2) Il n'accepte pas qu'un futur idéal de justice puisse condamner l'homme à l'injustice et à ne pas participer dans ce qu'il prétend. "Quand cette pluie de sang aura séché sur la terre, toi et moi serons mêlés depuis longtemps à la poussière"<sup>55</sup>.

c) Camus veut placer l'homme à la même hauteur que la cause qu'il poursuit. Il

---

50.— Gaëtan Picón: op. cit. pág. 779.

51.— Bakunin, Miguel: *Dieu et l'Etat*. Ed. Jucar. Madrid, 1978. pág. 55.

52.— Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 62.

53.— Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 64.

54.— Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 64.

55.— Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 65.

concilie la dignité humaine avec la révolution, en proposant un révolutionnaire qui exige pour soi la perfection comme pour son idée. Si le marxisme réclame une cause juste, honnête, fraternelle, équilibrée et héroïque, Camus répond avec un prototype de révolutionnaire juste, honnête, fraternel, équilibré et héroïque qui participe de son idéal. Il n'y a pas de révolution juste sans hommes justes, qui justifient leurs conduites.

“Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est eux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens à mourir. Et pour une cité lointaine, dont je ne suis pas sûr, je n'irai pas frapper le visage de mes frères, Je n'irai pas ajouter à l'injustice vivante pour une injustice morte. Frères, je veux vous parler franchement et vous dire au moins ceci que pourrait dire le plus simple de nos paysans: tuer des enfants est contraire à l'honneur”<sup>56</sup>.

Pour eux l'héroïsme se trouve dans la solidarité. “Ceux qui ne trouvent de repos même pas en Dieu, ni dans le marxisme se condamnent à vivre pour ceux qui, comme eux, ne peuvent pas vivre; pour les humiliés. Le mouvement le plus pur de la révolte est couronné avec le cri déchirant de Karamazov: “Si tout le monde n'a pas de salut quelle importance peut avoir le salut d'un seul homme!”<sup>57</sup>.

Le révolutionnaire, avec cette attitude, nous démontre la générosité de cette révolte qui réclame une grande puissance d'amour envers soi et envers les frères contemporains et refuse l'injustice sans retard, car “son honneur est de ne pas calculer, mais de distribuer tout dans la vie présente et parmi ses frères vivants... la vraie générosité est de tout donner dans le présent”<sup>58</sup>.

Camus, dans son oeuvre *l'Homme Révolté*, qui représente la théorie des Justes, expose clairement son opinion de la suivante façon: “La révolte prouve par là qu'elle est le mouvement même de la vie et qu'on ne peut la nier sans renoncer à vivre. Son cri le plus pur, à chaque fois, fait se lever un être. Elle est donc amour et fécondité, ou elle n'est rien. La révolution sans honneur, la révolution du calcul qui, préférant un homme abstrait à l'homme de chair, nie l'être autant de fois qu'il est nécessaire, met justement le ressentiment à la place de l'amour. Aussitôt que la révolte, oublieuse de ses généreuses origines, se laisse contaminer par le ressentiment, elle nie la vie, court à la destruction et fait se lever la cohorte ricanante de ces petits rebelles, graines d'esclaves, qui finissent par s'offrir, aujourd'hui, sur tous les marchés d'Europe, à n'importe quelle servitude. Elle n'est plus révolte ni révolution mais rancune et tyrannie. Alors, quand la révolution, au nom de la puissance et de l'histoire, devient cette mécanique meurtrière et démesurée, une nouvelle révolte devient sacrée, au nom de la mesure et de la vie... Par-delà le nihilisme, nous tous,

56.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 65.

57.— Gaëtan Picón: op. cit. págs. 779 y 780.

58.— Gaëtan Picón: op. cit. pág. 780.

parmi les ruines, préparons une renaissance"<sup>59</sup>.

#### 4.4.— La métaphysique comme dépassement de l'absurde.

Jusqu'à présent nous avons étudié comment les circonstances obligeaient les personnages de Camus à abandonner l'absurde, pour trouver une issue dans la révolte. Mais pourtant, nous avons oublié le procès métaphysique suivi par Camus, avec la même méthode employée déjà par Descartes. Descartes avait choisi le doute pour nier toutes les valeurs qu'on appelait vraies, arrivant à la raison qui était le point de départ pour construire des valeurs nouvelles avec une seule vérité: "Cogito ergo sum". Et après avoir accepté cette vérité, il commença la construction de sa nouvelle échelle des valeurs. Camus prend comme point de départ la négation de toute valeur en démontrant que les valeurs dites "vraies" étaient étranges pour les hommes et il les sépare, en laissant l'homme dans l'angoisse de se voir trahi par l'histoire et plongé dans le néant. "L'angoisse fait évident le néant"<sup>60</sup>. Ces deux causes font comprendre à l'homme que son existence est absurde car la négation des valeurs enlève le sens à tout le présent et à l'histoire, construite sur des valeurs fausses. Si le passé n'a pas de sens c'est le futur qui doit l'avoir, mais comme l'homme n'est pas une projection de futur mais un présent constant, il ne lui reste qu'à se révolter contre son présent. Et Camus en décrivant ce présent mène l'homme vers sa seule vérité: "Je crie que je ne crois à rien et que tout est absurde, mais je ne puis douter de mon cri et il me faut au moins croire à une protestation. La première et la seule évidence qui me soit ainsi donnée, à l'intérieur de l'expérience absurde, est la révolte"<sup>61</sup>. L'homme arrive à une première affirmation: la seule certitude est la révolte. Donc Camus avoue comme Descartes: "L'histoire d'aujourd'hui nous force à dire que la révolte est l'une des dimensions essentielles de l'homme. Elle est notre réalité historique... Dans l'épreuve quotidienne qui est la nôtre, la révolte joue le même rôle que cogito dans l'ordre de la pensée: elle est la première évidence. Mais cette évidence tire l'individu de la solitude. Je me révolte, donc, nous sommes"<sup>62</sup>. Cette vérité première nous montre que la révolte nous attache aux autres, nous fait sortir de la solitude et nous pousse vers la solidarité. "Dans l'expérience absurde, la souffrance est individuelle. A partir du mouvement de révolte, elle a conscience d'être collective, elle est l'aventure de tous. Le premier progrès d'un esprit saisi d'étrangeté est donc de reconnaître qu'il partage cette étrangeté avec tous les hommes et que la réalité humaine, dans sa totalité, souffre de cette distance par rapport à soi et au monde. Le mal qui éprouvait un seul homme devient peste collective"<sup>63</sup>.

59.— Camus, Albert: *L'homme révolté*. Gallimard. Paris, 1951. pág. 365.

60.— Heidegger, Martin: *Qu'est-ce que la métaphysique?* Ed. Alpe. Buenos Aires, 1955. pág. 42.

61.— Camus, Albert: *L'homme révolté*. pág. 21.

62.— Camus, Albert: *L'homme révolté*. pág. 36.

63.— Camus, Albert: *L'homme révolté*. pág. 35.

## 5.— YANEK OU L'EXEMPLE.

### 5.1.— Yanek sans Dieu.

Lorsqu'il était enfant il croyait en Dieu. Mais dès qu'il s'approcha des hommes il reconnut la misère et l'injustice où ils vivaient. Et Dieu demeurait aveugle devant cette angoisse. C'était une action contemplative et il ne pouvait rien sur la terre. Ses promesses et ses espoirs ne regardaient point l'homme. Elles étaient abstraites, vides. Dieu ne se fondait pas sur le présent; on peut le voir dans la légende de Saint Dimitri: "Il avait rendez-vous dans la steppe avec Dieu lui-même, et il se hâtait lorsqu'il rencontra un paysan dont la voiture était embourbée. Alors Saint Dimitri l'aida. La boue était épaisse, la fondrière profonde. Il fallut batailler pendant une heure. Et quand ce fut fini, Saint Dimitri courut au rendez-vous. Mais Dieu n'était plus là"<sup>64</sup>.

L'abandon de Dieu s'ajoute chez Yanek à la trahison de l'église qui est du côté de la tyrannie. Lui, il croit que la créature humaine est "précieuse" et non pas "abjecte" comme pensait la grande-duchesse. Et l'amour vers Dieu est dépassé par l'amour à la créature humaine, donc la prière est une trahison parce qu'elle isole et éloigne l'homme de ses frères.

### 5.2.— Mort et bonheur.

Le bonheur (la joie, l'amour, la justice et l'honneur) fut l'idéal que Yanek avait désiré accomplir sur la terre et avec les autres. Un jour il avait compris que la tristesse, la haine, l'injustice et la honte étaient réelles et son bonheur, par contre, était utopique. Ceci sépare les hommes et il pensa que "vivre est une torture puisque vivre sépare"<sup>65</sup>. Les hommes sont condamnés à cause de la tyrannie. Et Yanek est aussi condamné parce qu'il a besoin de tous les autres pour arriver jusqu'au bonheur. Sa réponse alors fut la révolte contre la tyrannie. Cet engagement lui exigeait d'arriver au crime, mais il sentait qu'il n'était pas fait pour tuer. Cette contradiction vivra en lui.

Il y a une vérité: Yanek est forcé par la tyrannie au crime et il n'est pas fait pour lui. Mais comment sortir de cette contradiction? Il aura besoin de penser que le crime sera un acte de justice. "Quel crime?. Je ne me souviens que d'un acte de justice"<sup>66</sup>.

La tyrannie produit l'injustice qui mène vers la révolte en créant un idéal de justice, car du manque naît l'idéal. Yanek hait le despotisme parce qu'il aime la vie et il croit à la beauté et au bonheur. Cet amour lui donnera le courage et l'exaltation dont il a besoin.

64.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 102 y 103.

65.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 123.

66.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 117.

Après le crime il n'a que deux choix: continuer à vivre en trahissant ou bien mourir. Son choix est la mort, une mort qui lui donne un étrange bonheur pareil à son premier idéal de bonheur:

### 5.2.1.— L'amour pour l'être humain.

Amour dans la mort, en se solidarisant avec la douleur de ceux qui souffrent. C'est la seule façon d'être ensemble. Etre avec eux et les aimer c'est mourir avec et pour eux. Yanek a pris la décision d'arriver jusqu'au bout. Il a compris qu'il n'y a pas de bonheur dans la haine et il ira "plus loin que la haine" et c'est la seule façon de détruire le mal du monde et de soi-même. Il avoue que l'amour sera son but, mais ce sera un amour sans appui et un amour malheureux, parce que ceux qui aiment la justice sont éloignés du peuple et ne savent pas si le peuple les aime. On peut croire que l'amour est "tout donner, tout sacrifier sans espoir de retour"<sup>67</sup>, mais cet amour n'est pas réel, car c'est un amour idéal, absolu, abstrait; ce sera un amour divin, qui n'est pas de l'homme. L'être humain a le droit de réclamer un amour avec une réponse, un amour plus proche de l'homme, qui le délivra de sa solitude. Alors il faut aimer une personne concrète pour avoir un amour concret. Et Dora prétend être cette personne. Elle lui demandera s'il préfère l'organisation ou son amour, s'il l'aimerait si elle était injuste ou s'il l'aimerait s'il n'appartenait pas à l'organisation. Yanek veut lui dire oui, mais dans un moment il devra tuer et ses mains ne peuvent pas trembler. Les justes auront toujours ce moment qui leur empêcheront de dire "oui". C'est pour cela que Dora exclame: "Nous ne sommes pas de ce monde, nous sommes des justes. Il y a une chaleur qui n'est pas pour nous. Ah!"<sup>68</sup>. Car l'été de l'amour humain devient pour les justes un éternel hiver.

### 5.2.2.— La justice.

#### 5.2.2.1.— Vers un idéal révolutionnaire:

Pour pouvoir détruire l'injustice qui sépare et produit de la douleur.

#### 5.2.2.2.— Vers lui-même:

Yanek revendique pour l'homme les mêmes valeurs de justice que pour son idéal révolutionnaire.

Stepan nous montre l'image du révolutionnaire qui n'est pas à la hauteur de l'idéal. Il est dur, mécanisé, qui agit par vengeance et qui donne plus d'importance à l'idée qu'à l'homme. Il ne croit pas à l'être humain et il désire seulement obtenir l'efficacité. Il est le prototype du révolutionnaire marxiste que Camus prétend réfu-

67.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 84.

68.— Camus, Albert: *Les Justes* pág. 88.

ter pour proposer le modèle Yanek. Il est froid, mûr, calculateur, ironique, avec le seul sentiment de la vengeance. Il fait la révolution abstraite et pour lui aucune circonstance ne peut nous séparer du but. Son honneur fut humilié et il vivra avec la seule obsession de détruire. Il désire se purifier dans la violence. Pourtant, il vivra en-dessous de l'idéal.

Yanek, par contre, croit à la poésie, à la vie, rit, pleure, aime et maintient une ligne sentimentale assez changeante. Pour lui la vie sera merveilleuse et il fera une révolution pour la vie, car toute révolution qui oublie les règles de l'humanité devient une contradiction. Elle abandonne l'homme pour faire de lui un criminel. Une révolution pour la vie, car toute révolution qui oublie les règles de l'humanité donner aux fils la possibilité d'être justes et innocents. Tout le contraire signifiera la négation de la vie et la déshumanisation de l'homme. Pour ça, Yanek est l'exemple de révolutionnaire qui réclame un socialisme en se révoltant contre la révolution abstraite. Il niera la pensée de Stepan: "D'abord le socialisme et tout le reste viendra sans effort"<sup>69</sup> et affirmera que la vengeance ne peut pas être un idéal politique ni un but révolutionnaire.

Pour Yanek (et pour Camus) la meilleure sorte de bonheur dans la vie c'est être d'accord avec soi-même et pour ceci le plus important c'est le pouvoir des idées et des sentiments.

#### 5.2.2.3.— Vers le crime:

Il donnera sa vie. "Si même je devais me tromper, la prison et la mort sont mes salaires"<sup>70</sup>. S'il faut tuer pour obtenir un monde où personne ne meure injustement, il faut aussi être juste pour dépasser la même idée. "Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification"<sup>71</sup>.

Mais Yanek vit la mort deux fois: lorsqu'il se dirige vers l'attentat et quand il se dirige au bain, car entre ces deux actes il y a toute une éternité pour l'homme. Le révolutionnaire sera juste non pas parce qu'il tue au nom de la justice, mais parce qu'il paie deux fois de sa vie. "Nous payons plus que nous ne devons" et "personne ne peut rien nous reprocher"<sup>72</sup>. Malgré tout, tuer un homme deviendra pour Yanek une grande difficulté. Yanek aura peur de la mort et la respectera.

#### 5.2.3.— La joie.

La mort le pousse à dépasser la haine. Pour ça il ira vers l'échafaud avec joie,

69.— M. Sánchez Montalbán: *Changer l'histoire: Femmes et jeunes*. Article publié dans le journal "Mundo Obrero", Année LXII, núm. 3, 19-1-1977, pág. 4.

70.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 117

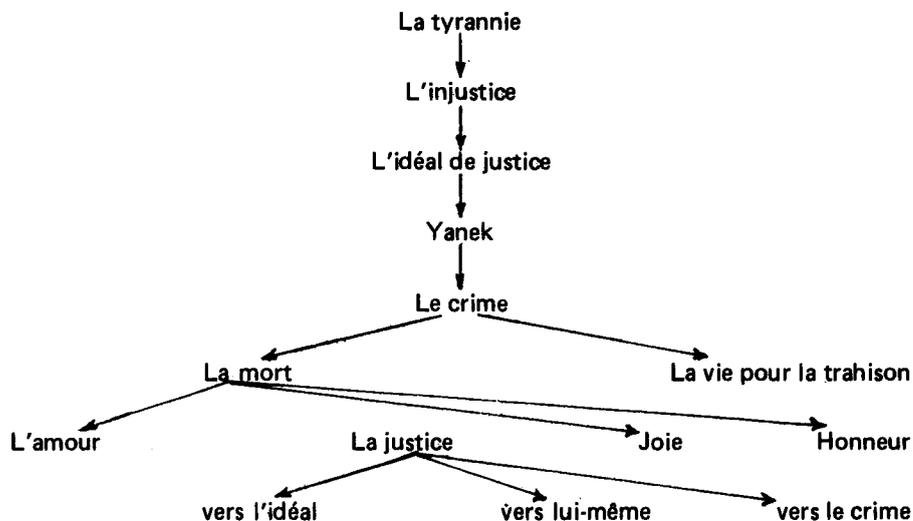
71.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 38.

72.— Camus, Albert: *Les Justes*, pág. 40.

parce qu'il est d'accord avec la révolution et avec lui-même.

#### 5.2.4.- L'honneur.

La mort finira la trajectoire d'une vie basée sur la dignité humaine et la responsabilité.



### LE BONHEUR

Lorsqu'au troisième acte Yanek se signe devant l'icône il est en train de saluer son ancienne foi d'idéal de bonheur, récupérée après l'attentat. "Nous avons pris sur nous le malheur du monde. C'est un orgueil que nous payons de notre vie"<sup>73</sup>.

#### 5.3.- L'acte mystique

Pendant qu'il était en prison Yanek supporta la croix de son acte de justice, souffrant trois chutes: Foka, Skouratov et la Grand-duchesse. Après, au bagne, il avait de la fièvre et il était entouré de boue. "Il a secoué sa jambe pour enlever un peu de boue qui tachait sa chaussure"<sup>74</sup>. Ce geste physique de s'essuyer avant l'arrivée de la mort, avec son bonheur, est l'expression de l'orgueil et la joie de Yanek. "Si je me suis trouvé à la hauteur de la protestation humaine contre la violence, que la mort couronne mon oeuvre par la pureté de l'idée" (pureté-propreté)<sup>75</sup>.

La mort sera sa suprême protestation contre un monde de larmes et de sang et

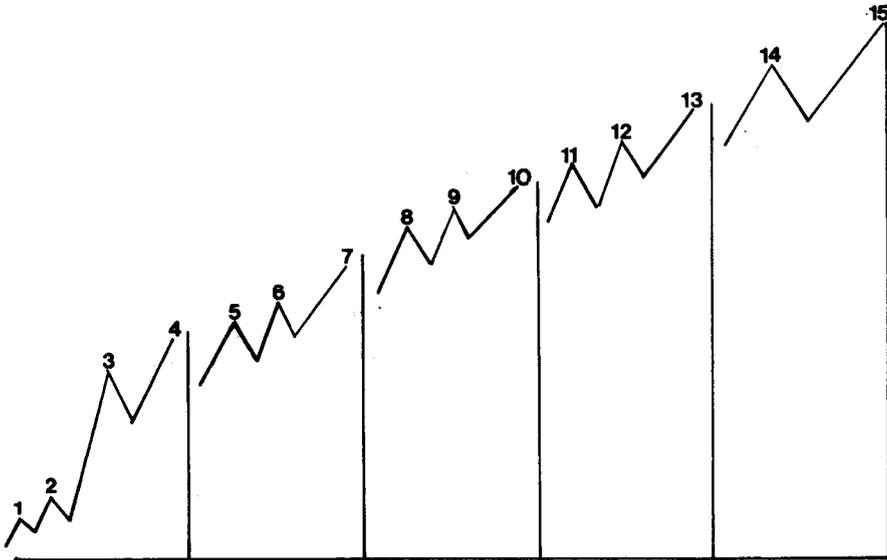
73.- Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 139.

74.- Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 147.

75.- Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 135.

il est préparé pour la recevoir. "Je vous ai déjà dit que j'en ai fini avec la vie et que je suis en règle avec la mort"<sup>76</sup>. Marcos Ana, c'est un homme qui a vécu en prison condamné à mort et sauvé plus tard, avoue: "Ce qui est difficile c'est de comprendre qu'on n'a qu'une seule vie et la donner en chantant, pour le bonheur de ceux qui restent. Donc je dis que la force qui nous soutient en prison est celle-ci, une mystique révolutionnaire qui existe et qui te soutient"... "Ce qui m'a fait supporter la prison a été la puissance de mes idées, être convaincu que ma vie était juste"<sup>77</sup>.

L'aspiration mystique de Yanek est suivie par le développement de la tension, qui est toujours croissant, de même que l'acte révolutionnaire:



- 1.- Première opposition entre Dora et Stepan.
- 2.- Affrontement de Voinov avec Stepan.
- 3.- Affrontement de Stepan et Yanek.
- 4.- Dora explique à Yanek la difficulté de se trouver si près de l'action.
- 5.- L'échec de l'attentat.
- 6.- Discussion de Stepan avec Dora.
- 7.- Discussion de Stepan avec Yanek.
- 8.- Peur et abandon de Voinov.
- 9.- L'amour de Dora et Yanek.
- 10.- Méfiance de Stepan envers Yanek.
- 11.- Yanek face à Foka.

76.- Camus, Albert: *Les Justes*. pág. 148.

77.- *Entrevue au doyen Marcos Ana*, réalisée par José Martín Gómez y Josep Ramoneda, avec photos de Jordi Socis, et partagée par le service de propagande du parti communiste.

- 12.— Yanek face à Skouratov.
- 13.— Yanek face à la Grande-Duchesse.
- 14.— Expectative devant l'attitude de Yanek.
- 15.— Le lyrisme de la mort de Yanek.

#### 5.4.— Parallélisme de Yanek avec Jésus-Christ.

Lorsque l'homme s'éloignait de l'être suprême et qu'il tombait dans le péché, Dieu avait envoyé Jésus-Christ, son fils, pour être le guide du troupeau dispersé et pour lui montrer le chemin à suivre et un nouvel espoir. Avec sa mort il acheva son oeuvre:

- en accusant ceux qui l'avaient condamné.
- en s'attachant à Dieu (bonheur).
- en transcendant vers un prototype de conduite exemplaire.

Lorsque l'homme plonge dans l'absurde et commence à se débarrasser de lui par la révolte, Camus propose Yanek pour qu'il devienne le guide des hommes révoltés, en leur montrant le chemin de la justification dans l'homme et non pas dans l'idée. Yanek, comme Jésus-Christ, souffrira trois chutes et il portera son acte de justice comme une croix. Avec sa mort il acheva son oeuvre:

- en accusant la tyrannie russe.
- obtenant son bonheur.
- en transcendant à un prototype de conduite exemplaire.

#### 6.— LES JUSTES ET LA CONSTRUCTIVITE.

A travers l'attentat révolutionnaire contre le Grand-duc Serge, Camus fait l'exposé de sa thèse selon laquelle la révolution qui trahit ses fils oubliant la dignité humaine et en les privant d'une justification n'est plus honnête et devient stérile. Yanek meurt dans un acte mystique qui le pousse vers l'héroïsme, la justification et le bonheur, devenant le modèle à suivre par son honneur, son amour, sa justice et sa joie.

Cette thèse Camus la développe avec une structure qui a une correspondance métaphysique, comme les oeuvres de l'absurde. Celles-ci présentent un sujet qui affronte deux mondes contradictoires. Ainsi, *L'étranger* (deux parties) et *Caligula* (quatre actes, divisés par deux). C'est une opposition dualiste. Mais, pourtant, *Les Justes* présente cinq actes, le numéro classique, qui développe une constructivité, et suppose l'évolution continue et dialogique de la révolte<sup>78</sup>.

BALBINO MANUEL MACÍAS LÓPEZ

78.— Pollman, Leo: op. cit. págs. 221 y 222.